

J'ai eu l'occasion il y a quelques années de mettre en page un roman de Céline Minard intitulé «R.». La mise en page de ce livre m'a amené à réfléchir de manière nouvelle au graphisme. En effet, la mise en page d'un roman est très peu contraignante, linéairement basique: elle est affranchie du rapport texte-image, du travail complexe de hiérarchie typographique, etc. Pourtant il m'a semblé qu'un réel enjeu de graphisme commençait ici, avec ce livre. J'allais devoir donner une forme à ce roman, une forme qui fasse du sens, une forme sensible qui lui donne une existence matérielle inédite.

L'édition littéraire est un domaine très peu investi par les graphistes, souvent cantonnés à la mise en page des «beaux-livres» pour lesquels leur intervention est à priori plus évidente. Les romans n'ont ainsi pas «d'image», ils ne font pas corps, ils n'ont pas de visage! C'est comme si leur matérialité n'avait pas d'importance. Ils font souvent partie d'une «collection», qui contribue davantage à définir en pointillé l'image de l'éditeur.

Chaumont:

J'y ai séjourné à plusieurs reprises durant le festival, et j'ai toujours trouvé qu'en dépit de l'ébullition provoquée par celui-ci, il y avait un climat mélancolique. Je garde le souvenir étrange d'un dimanche matin, sur le route nationale reliant les Silos aux Subsistances. Je marchais au bord de cette route, des voitures me rasaient à toute allure, et j'ai été prise d'une peur panique, car j'étais persuadée que l'homme boiteux qui marchait derrière moi me suivait. Un court instant, je me suis projetée en protagoniste de fait-divers, je me suis dit: «tout va s'arrêter à Chaumont». Il est évident pour moi que cette ville dans la forêt offre un terreau fictionnel insolite, dans sa dimension à la fois retranchée et imminente.

C'est pourquoi je souhaiterais, dans le cadre de ma résidence, inviter des écrivains à produire un récit (fiction, nouvelle, etc) ayant un lien, même farfelu, avec Chaumont, afin de réaliser une collection de livres hors-norme issus de ces collaborations. (par livre, j'entends publication, objet imprimé au sens très large...). Le thème de «Chaumont» peut paraître insolite, mais il fait le lien entre les tenants et les aboutissants du projet. Chaumont est le lieu de la résidence, c'est aussi devenu au fil du temps un raccourci pour nommer le festival. Ce lieu deviendra un véritable laboratoire, au sein duquel chaque écrivain explorera une piste d'écriture: un regard sur cette petite ville, forcément lié à ses propres obsessions. La diversité des approches permettra de proposer des événements inédits, en rapport avec un aspect spécifique de la vie locale.

La diversité des textes me conduira à inventer une forme bien spécifique pour chacun des ouvrages, dans un souci de mise en abîme de la lecture. Chaque livre sera un terrain d'expérimentation formidable, en termes de dessin de lettre, de rapport à la couleur, de technique d'impression... Je pourrai m'emparer des «outils» plastiques et techniques pour fabriquer des livres étonnants! L'ensemble des ouvrages conçus dans ce laboratoire sera sans aucun doute hétéroclite, loin de moi l'idée de vouloir créer une «collection» à la manière d'un éditeur!

L'enjeu, dans le cadre de cette résidence de graphisme, est d'inverser le processus habituel de la commande : ici, en tant que graphiste, j'initie le dispositif, et commande le « contenu ». Pour autant, je ne souhaite pas fuir la relation aux interlocuteurs (les écrivains et personnes liées à la résidence), car il est important que le projet émerge dans un tissu humain et social. La forme que prendront les livres sera affranchie des contraintes fonctionnelles et commerciales, et des conventions qui délimitent bien souvent la commande dans le champs de l'édition (tout particulièrement en France). Au moyen de cette liberté rare, offerte par la résidence, je souhaite inventer des liens nouveaux entre texte de création et graphisme. La « bizarrerie » des ouvrages que je veux initier et dont je souhaite inventer la forme, pourra retentir comme un manifeste (sensible) contre la standardisation des livres...

La transversalité du projet est fondamentale: le graphisme s'en nourrit au quotidien. Lorsque l'on parle de transversalité avec le graphisme, il est souvent question de musique, de photographie ou d'art contemporain. L'originalité de mon projet réside dans le fait d'y convoquer la littérature. Alors que la matière première du graphisme, ce sont les mots, et que la littérature en est le creuset le plus intéressant, il existe très peu de projets mettant en lien ces deux domaines (dans le champ de la commande comme dans celui de la recherche).

C'est dans cette transversalité
que mon projet prendra tout son sens.
Il devra en premier lieu trouver
sa place dans la vie culturelle locale.
Il devra également, dans sa dimension
expérimentale, entrer en résonance
avec les problématiques actuelles
du graphisme, et questionner le rapport
de l'objet-livre au texte.
Il devra, enfin, par son ambition littéraire,
avoir un retentissement dans le milieu
de la littérature contemporaine
et questionner le rapport du texte
à l'objet-livre.
L'intérêt du projet et de la résidence
est d'avoir un écho qui retentisse au-delà
des frontières locales et du domaine
du graphisme.

À Chaumont.

Les habitants de Chaumont auront sans doute la curiosité de lire les fictions en lien avec leur ville, et ces livres seront une interface inédite qui pourra les sensibiliser à la mise en forme graphique. Ils pourront les manipuler et s'en emparer au sens propre: ainsi cette manipulation induira un rapport moins monolytique que la contemplation d'une affiche. L'intérêt primordial pour le récit, puis la sensualité dans la manipulation de l'objet imprimé, son articulation, seront autant d'éléments conjugués qui conduiront les lecteurs vers une appréhension nouvelle du graphisme.

En ce qui concerne les liens du projet avec la vie culturelle locale, je propose que chacun des ouvrages donne lieu, ou soit intégré à un évènement culturel local (expositions en lien avec le thème d'écriture, représentation théâtrale, lectures et performances, etc).

Ces dispositifs accompagnant la parution des livres impliqueront fortement le graphisme (supports traditionnels de communication détournés, ou supports «évènementiels» inédits pour les lectures, à inventer...).

Le choix des auteurs que je souhaite associer au projet a été fait après six mois de lectures et de réflexion. Il est forcément subjectif, car il est ici question de collaborations et d'affinités (littéraires en tous cas). Mais ce choix a été fait d'après des critères précis : ces auteurs s'intéressent tous à la « matière » des mots, et aiment se frotter à la contrainte, tout en étant dans des registres très différents. Dans les pages qui suivent, chacun expose son thème d'écriture envisagé dans une note d'intention.

Éric Chevillard: note d'intention

« Dans la zone d'activité:
Sous ce titre (sans doute), je me propose de rassembler une vingtaine de textes courts consacrés à une vingtaine de métiers ou professions relevant au sens large de cette zone d'activité qui constitue le monde du travail, lequel se confond de plus en plus avec le monde lui-même et semble en constituer la seule réalité tangible. Il me paraît intéressant d'imaginer les hommes réduits de fait à leur seule fonction professionnelle, puisque tel est sans doute l'idéal inavoué de nos sociétés modernes (ainsi du fonctionnaire de Kafka, on peut dire qu'il est essentiellement fonctionnaire). Ce seront donc une vingtaine de petits portraits, scènes ou tableaux délibérément excessifs, écrits sur le mode humoristique qui est le mien. (...) »

Éric Chevillard: note d'intention (suite)

(...) Je ne considérerai pas que les professions qui se retrouvent (...) comme à Chaumont dans ces périphéries appelées précisément "zones d'activités", mais plus largement tous les métiers qui forment le tissu socioprofessionnel de nos villes.»

Dernier ouvrage paru:

« Sans l'orang-outan » (Minuit)

Manuel Joseph: note d'intention

Manuel Joseph se propose de faire un travail d'écriture autour de l'histoire du Festival de l'affiche, qu'il a fréquenté depuis le début. Il a regroupé une importante documentation, et l'ensemble de ce travail littéraire et iconographique fera l'objet d'une publication insolite (journal?) qui pourrait être éditée à l'occasion d'un prochain festival.

Dernier ouvrage paru:

«De la sculpture considérée
comme une tauromachie» (Al Dante)

Laure Limongi: note d'intention

«Je pense travailler de façon littéraire et fictionnelle sur deux séquences historiques ayant animé la ville:

-la période de la ganterie (la ganterie Tréfousse, particulièrement), et, à travers le gant, le symbole du travail ouvrier qu'il véhicule, Chaumont en portant l'histoire et les représentations;
-la création de la "Chaumont-Air-Base" et la rencontre culturelle de deux mondes: une France meurtrie, en reconstruction, l'Amérique mythique de l'American Way of Life.

Il ne s'agira évidemment pas d'une narration historique classique mais de la réappropriation de ces éléments réels dans le cadre de la création d'une œuvre fictionnelle propre à dresser un portrait de la ville original, dynamique et diffracté. (...)

Laure Limongi: note d'intention (suite)

Formellement, afin de favoriser une rencontre graphique avec Fanette Mellier, je compte notamment utiliser un procédé que j'avais mis en œuvre dans mon livre "Je ne sais rien d'un homme quand je sais qu'il s'appelle Jacques": un système de circulation complexe au cœur du livre permettant différents niveaux de lectures et des voyages fictionnels divers. Ainsi deux séquences historiques pourront-elles se rencontrer dans l'espace de l'écriture et de la fiction mais aussi deux modes de création artistique (écriture / graphisme) et surtout une grande liberté dans les strates de lectures permettant à la fois d'évoquer une ville réelle – Chaumont – et de s'en constituer une représentation imaginaire.»

Dernier ouvrage paru:
«Fonction Elvis» (Léo Scheer)

Céline Minard: note d'intention

« Je propose d'écrire une fiction qui prendra pour tremplin une époque et une ville réelles (le XV^e siècle à Chaumont) ainsi que des faits historiques reconstitués. La mort du chef écorcheur surnommé Bar-sur-Aube en serait le point de condensation. Le fond sonore et scripturaire sera celui des poètes et des coquillards des environs de 1430. Sur les traces de Marcel Schwob, en tendant vers la violence chorégraphique du manga contemporain le plus épuré, dans une sorte de tension entre deux époques apparemment opposées (le moyen âge tardif et les années 2000), la fiction aura pour thème principal les guerres de clans (les Vergy vs les Châteauvillain, via leurs alliances avec le duc de Bourgogne ou le chancelant roi de France Charles VII) et les républiques ou tyrannies à tendance anarchique brièvement instaurées par des aventuriers sanguinaires. (...) »

Céline Minard: note d'intention (suite)

L'idée générale est de confronter, mettre en guerre, à la fois les styles narratifs mais aussi les styles graphiques dominants des deux époques en jeu. Ou, plus précisément, de travailler (déplacer) la matière et la langue moyenâgeuse au moyen des outils formels et lexicaux de la modernité.

En ce sens, un travail sur les lettrines, les miniatures, l'intervention du visuel brut à l'intérieur du texte ou dans le corps de la lettre pourrait constituer la colonne vertébrale visible de l'ensemble de la fiction, avec ses points ou ses lignes de tension.»

Dernier ouvrage paru:

«Le dernier monde» (Denoël)

Louis Watt-Owen: note d'intention

«La Conférence Catastrophique: Ma contribution sera conçue comme le texte d'une conférence "catastrophique" dont le thème sera une tentative de description de la ville de Chaumont dans 100 ans, dans 1000 ans, dans 10 000 ans, dans 100 000 ans, dans 1 000 000 d'années, dans un milliard d'années. Cette anticipation sera en même temps fermement ancrée dans le présent puisque le conférencier mêlera à la pédagogie réaliste et terrifiante de sa spéculation le récit burlesque de l'équipée de cette conférence dans le Chaumont actuel. Le titre en sera donc: "La Conférence Catastrophique". Cette Conférence Catastrophique pourra faire l'objet d'une vraie-fausse conférence, non pas donnée par moi, mais par un acteur qui s'emparerait du texte et pourrait en rendre tout le burlesque et le délire.»

Dernier ouvrage paru:

«Têtes-de-lune» (Le grand os)